



JE MARCHE DANS LA NUIT PAR UN CHEMIN MAUVAIS

texte et mise en scène
Ahmed Madani



du 14 mars
au 13 avril 2014

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 1 h 30

Je marche dans la nuit par un chemin mauvais

texte et mise en scène **Ahmed Madani** (Actes Sud-Papiers)

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,

mardi 18 mars

après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-

de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation 01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

– collectivités :

Amandine Lesage

Contacts Presse

La Strada & Cie

Catherine Guizard

• 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

et Francesca Magni

• 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

Contact

Miléna Noirot

• 01 48 45 25 31

milena.madanicie@orange.fr

www.ahmedmadani.com

Diffusion

Mathilde Reix

• 06 88 17 80 15

lastrada.mathilde@gmail.com

—avec

Vincent Dedienne *Gus*

Yves Graffey *Pierre*

—scénographie Raymond Sarti

—lumière Damien Klein

—création sonore Christophe Séchet

—création vidéo Nicolas Clauss

—costumes Karen Serreau

>> mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 mars,

adaptation en langue des signes française (LSF)



~~~~~  
Pour l'écriture de cette pièce, l'auteur a bénéficié du soutien du Centre national du livre.

Production : Madani compagnie ; coproduction : Comédie de Picardie, Quai des Arts – Argentan, dans le cadre des Relais culturels régionaux. Avec le soutien du Conseil général des Yvelines, du Fonds SACD Théâtre, de la CCAS et de La Nacelle à Aubergenville. Madani Compagnie est conventionnée par la Drac Île-de-France. Action cofinancée par la Région Île-de-France. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



\* île de France



Yvelines  
Conseil général



© in culture avec  
la copie privée

SACD



la NACELLE  
espace associatif et culturel



COMÉDIE  
DE PICARDIE  
[WWW.COMEDIEPIC.COM](http://WWW.COMEDIEPIC.COM)

un événement  
Télérama

## Je marche dans la nuit. . .

Suite à une violente dispute avec son père, Gus part pour trois mois chez son grand-père qui vit à la campagne. Deux mondes. Deux blocs. Trois générations. Qui tombera sous la coupe de l'autre ? Mais bientôt l'aïeul retrouve son passé dans les traits du jeune homme. Pierre a eu vingt ans en Algérie, pendant la guerre, et cache un lourd secret : sur fond d'Histoire, l'accès à la tendresse d'un homme à la mémoire blessée et de son petit-fils qui découvre auprès de lui son inscription dans une lignée et sa place dans le Temps. Gus et Pierre s'engagent dans une relation qui dépasse leur destin propre, et c'est sous l'angle de la relation intime entre gens simples qu'est évoqué le mouvement d'une Histoire qui, cinquante ans après, peine encore à se dire ou tend à s'oublier. L'auteur, né en Algérie, se situe dans l'âge intermédiaire, celui des pères, et l'on entend, vive et sensible, cette question : pourquoi le chemin entre mémoire et espoir – qui, par la parole, relie les générations – se révèle-t-il si périlleux ?

*« Les enfants sont comme des hiéroglyphes, des êtres à déchiffrer, mais aussi comme des Champollion. » \**



EN 1992, j'ai reçu les confidences de Pierre, un ami qui m'a raconté sa guerre d'Algérie, les horreurs auxquelles, lui, un tout jeune homme a pris part. Plus il parlait et plus les souvenirs revenaient ; ils ne l'avaient jamais quitté. Ils étaient tapis en lui, dans sa chair, dans sa mémoire, dans ses pensées, dans ses moindres gestes.

Vingt ans plus tard, j'ai relu le carnet où j'avais consigné son récit et à l'occasion d'une résidence d'écriture à Argentan, je suis allé à la rencontre de ces ex « trouffions » de la guerre d'Algérie, tous devenus grands-pères. Ils m'ont raconté leur quotidien, montré leurs photos souvenirs, donné à lire les lettres qu'ils écrivaient à leurs fiancées, parlé de la relation avec leur famille, leurs enfants et du poids énorme que cette guerre avait fait peser

sur leur vie. Parallèlement, j'ai beaucoup parlé avec des adolescents. Ces rencontres ont été déterminantes dans la définition de mes personnages et des enjeux dramaturgiques qui charpentent mon écriture.

J'ai choisi de situer l'action en milieu rural, dans un environnement de champs, d'arbres, de rivières, paysages agricoles où tout semble calme. Derrière cette paix apparente se dissimulent les secrets, les tensions, les tourments qui habitent mes personnages et qui vont déterminer leurs comportements.

La pièce débute par une scène muette : dans la moiteur d'un soir d'été, Gus découvre dans le jardin le corps inanimé de Pierre, son grand-père. L'histoire se reconstruit alors : fragments de vie, instants échappés, souvenirs que chacun commente.

La maison est entourée d'un vaste jardin abandonné que Pierre enjoint à Gus de défricher. C'est le lieu de tous les combats,

une représentation de la vie embroussaillée de Gus qui s'enfonce dans les herbes hautes, coupe, scie, brûle, travaille la terre.

L'engagement physique, la fatigue, le rythme forcené qu'impose l'ampleur du chantier vont, jour après jour, l'aider à remettre de l'ordre dans sa vie. Quant au vieil homme, l'observation de ce petit-fils aux prises avec ses travers le renvoie à sa propre jeunesse et aux cauchemars qui le réveillent encore la nuit, liés aux scènes atroces dont il a été le témoin en Algérie. La troublante naïveté de Gus va lui permettre de soulever la chape de plomb qui pèse sur lui depuis soixante ans. Entre rêve, réalité, souvenirs, impressions, le récit se perd dans le dédale des mémoires, mais laisse paraître l'essentiel : une relation tendre et affectueuse entre un vieil homme au seuil de la mort et un tout jeune adulte.

Je souhaite que cette réalisation scénique concerne et touche non seulement les adultes, mais rencontre également un public intergénérationnel, qu'elle trouve une résonance forte, particulièrement auprès des adolescents.

Ahmed Madani

*« Dans beaucoup de cas, pas tous, se battre, contre ce qui nous a été transmis, est presque un passage obligé. On le situe généralement dans l'adolescence, mais ce n'est pas le seul moment où l'on rebat les cartes et où d'une certaine manière, psychiquement, on décide des atouts avec lesquels on va jouer et de ceux qu'on laissera tomber. »\**

### **En quoi la question de l'Algérie vous touche-t-elle personnellement ?**

Ahmed Madani — Mon grand-père, comme de nombreux jeunes de sa génération, a « fait Verdun ». Puis, dans les années cinquante, il a été emprisonné au camp d'internement de Bossuet en Algérie pour activisme et conspiration contre le gouvernement français, car il participait au mouvement de libération nationale algérien. Quelques années plus tard, mon père qui « a fait la guerre d'Indochine », participe lui aussi à ce mouvement de libération nationale, mais après dénonciation, il est paradoxalement contraint de se réfugier en France. Il ne savait pas qu'il s'y installerait définitivement et que ses enfants deviendraient des citoyens français ! La mémoire est un de mes sujets de prédilection mais je n'avais jamais abordé la question de l'Algérie dans une œuvre. 2012 était l'année du cinquantième de la fin de cette guerre, c'était donc le moment de tenter d'écrire sur cette partie de ma vie.

Bien sûr l'écriture recèle toujours une part d'inexpliqué, d'inexplicable, de mystère et de surprise entre ce que l'auteur envisage d'écrire et ce qui sortira de sa plume, je ne suis pas dupe de cela.

**G**US — *Y' a un cyber en ville ?*

PIERRE — *Sais pas ce que c'est  
et veux pas l'savoir.*

GUS — *Je sens que ça va être cool ici.*

PIERRE — *Demain je te réveille à  
sept heures il y a du débroussaillage  
à faire. Bonne nuit.*

GUS — *C'est quoi ce plan ?*

PIERRE — *À sept heures.*

GUS — *Demain j'me tire.*

« Pourquoi refuse-t-on un héritage ? Pour parler en termes notariaux, on le refuse quand il y a un passif et que, face à ce passif, on se dit qu'accepter serait une source d'ennuis plus grands que de refuser. Pourtant quelquefois, même un passif, on aurait intérêt à l'accepter.

Cela, on ne peut évidemment pas le savoir d'avance. C'est ce que veut dire, à mon sens, le cinquième Commandement : « Honore ton père et ta mère... », mais de l'hébreu on traduirait plutôt : « Prends bien conscience du fait que tu as un père et une mère, quels qu'ils soient. » Et pourrait-on ajouter : « Puisque tu les as choisis ! »

\*Jean-Pierre Winter, *Transmettre (ou pas)*,  
Albin Michel, 2012.



NUIT AGITÉE. Je savais que je devais mourir et que j'allais emporter avec moi mes ombres. C'était ma propre mort qui était en scène et derrière elle se profilait celle de ma mère, et aussi celle de mon père. Lorsque je me suis réveillé, le rêve était là, très fort, très présent, assez oppressant, mais plus aucune image ne se présentait à moi, aucun souvenir. Je cherchai vainement à retrouver quelques traces, mais rien, j'éprouvais seulement une sensation morbide et angoissante, celle de l'extinction, de la disparition. Que restera-t-il après moi ? Rien de moi hormis mes enfants et les enfants de mes enfants. Ma mère est sur le départ, elle sent que la fin est proche, elle est fatiguée, elle a passé sa vie à attendre de retrouver son pays et au moment où elle pourrait enfin le faire, elle est trop malade, trop seule aussi et ses amis, sa famille d'antan, ne sont plus là. Le pays de son enfance est mort, comme son mari, comme sa mère, comme son père. Elle est là, mais déjà plus tout à fait...

Mes parents ont fait de leur mieux pour que je devienne un homme, mais je ne suis pas devenu l'homme qu'ils avaient imaginé. Je suis l'homme du paradoxe, de la contradiction, l'homme du déséquilibre. Ils ne savaient pas qu'un jour je m'assignerais la lourde tâche de témoigner de leur petite histoire insignifiante et que j'aurais la volonté secrète de la transmettre à leurs petits-enfants. « Il ne reste que des histoires », dit ma mère et elle ajoute : « Dieu nous achève tous de la même manière, et notre tombe aura la même taille ».

Après mon réveil, je me suis trouvé face à cette interrogation : Que suis-je venu faire à Argentan ? La réponse, je l'ai trouvée dans les visages et dans les mots de ceux que j'ai rencontrés. Jeunes et vieux, ils parlaient tous de leur jeunesse avec une lumière dans les yeux. Au cœur de cette terre normande, il y a non seulement la terre de France, mais aussi des morceaux de la terre où je suis venu au monde et aussi des morceaux de la terre allemande. C'est donc bien de ce lieu que je dois extraire les mots que ces jeunes et ces anciens ne parviennent pas à dire. Il s'agit de rompre le silence...

C'est le sens de mon rêve, que je découvre des heures après. Je ne me souviens de rien, mais tout est là. Si je ne me souviens pas, alors je dois quitter le champ de la vérité et aller vers celui de la poésie, de l'imaginaire pour reconstruire ces mondes intimes. Je suis là pour donner à ces voix silencieuses et oubliées la chair de la vie.

Ahmed Madani

## Ahmed Madani

### auteur, metteur en scène

Désireux d'adopter une démarche « d'auteur en scène » – écriture dramatique et écriture scénique – il réunit en 1985, au sein de Madani Compagnie, un collectif d'artistes et développe un théâtre fondé sur le rapport au sociétal. Il met en place un laboratoire de création artistique en milieu urbain qui est soutenu par le ministère de la Culture. Dans le fil de cette démarche innovante, il crée en 1987 *Big bang Banlieue*, 1<sup>er</sup> festival national de création artistique en banlieue. De 1987 à 2002, il présente notamment : *Rixe et les Rouquins* de J.-C. Grumberg, *Les Français parlent aux Français*, *Nous crèverons l'horizon*, *J'accuse* de Zola, *La Tour* (adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*), *L'Os*, *C'était une guerre*, *Rapt* (Théâtre de la Tempête), *Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *Méfiez-vous de la pierre à barbe*, *Il faut tuer Sammy...* De 2003 à 2007, il dirige le Centre dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis-la -Réunion. En 2007, la compagnie reprend ses activités. Elle présente successivement *Ernest ou comment l'oublier*, *Paradis Blues*, *Le Théâtre de l'Amante anglaise*, *Fille du paradis* d'après N. Arcan. Depuis 2011, Ahmed Madani a engagé un projet qui interroge l'histoire des cinquante dernières

années et se décline en plusieurs créations : *Je marche dans la nuit...* a été initié dans le cadre d'une résidence d'écriture au Quai des Arts et à la médiathèque d'Argentan en 2011, suivie d'un laboratoire de recherche en janvier 2012.

*Illumination(s)* d'Ahmed Madani – premier volet du triptyque *Face à leur destin* – a réuni, en 2012, une dizaine de jeunes du Val Fourré.

Publications :

- *Petit garçon rouge / Voyage à la mer / Méfiez-vous de la pierre à barbe* – Actes Sud
- *Ernest ou comment l'oublier / Il faut tuer Sammy* / Traduction de *Sa majesté des Mouches* de N. Williams, d'après W. Golding – L'École des Loisirs.
- *Rapt* – Médiannes.

### Vincent Dedienne

Formation à l'École de La Scène sur Saône à Lyon, puis à l'École supérieure d'art dramatique de Saint-Etienne. A travaillé avec François Rancillac, Laurent Hatat, Philippe Sireuil, Jean-Marie Villégier, Olivier Maurin, Jean-Louis Heckel, Vincent Rouche et Anne Cornu. A joué avec Jean-Claude Berutti et Yves Bombay *Sens* de Anja Hilling ; Jean-Claude Berutti *Cromedeyre-le-Vieil* et *Le Médecin malgré lui* de Molière ; François Rancillac et Yves Bombay *L'Homme mort* de Nicole Malinconi ; Bernard Rozet *Un mari à la porte*, opérette

d'Offenbach ; Jean-Paul Delore *Kukuga mélancolique système dix* de Dieudonné Niangouna ; François Rancillac *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo.

### Yves Graffey

En 1973, il fonde à Caen un théâtre professionnel pour les jeunes spectateurs : le Théâtre du Gros Caillou, et prend en charge le secteur création théâtrale pour les jeunes publics au Théâtre de Caen. De 1979 à 1993, il dirige à Caen le Centre dramatique national pour le jeune public, et met en scène une trentaine de créations.

Il sollicite des auteurs dramatiques contemporains et organise des ateliers d'initiation et de formation pour les enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degrés. Il participe depuis 2008 aux projets de l'Association Les Conteurs du Gros caillou dans le Morbihan. Il prépare actuellement un spectacle *Petit(s) George et petite Jeanne* adapté de *L'Art d'être grand-père* de Victor Hugo. A travaillé avec René Allio, Jean-Claude Berutti, Pierre Cardinal, Gabriel Cinque, Jean Dasté, Henri Dégoutin, Michel Dufour, Hélène Hily, Jean-Jacques de Kerday, Guy Parigot, Jean-Louis Quesnel, François Rancillac, Henri Saigre, Jo Tréhard, Julien Bertheau, Georges Lacombe, Claude Debord, André Mairal.